



HAL
open science

Charles Le Cœur (1903-1944)

Catherine Baroin

► **To cite this version:**

Catherine Baroin. Charles Le Cœur (1903-1944). Dictionnaire des orientalistes de langue française, 2008, pp.577-578. halshs-03978774

HAL Id: halshs-03978774

<https://shs.hal.science/halshs-03978774>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BAROIN Catherine, 2008, "Charles Le Cœur (1903-1944)"

in FERREUX Jean et POUILLON François (éds.), *Dictionnaire historique et critique des orientalistes de langue française*, Paris : IISMM-Karthala, pp. 577-578.

Charles Le Cœur (1903-1944)

Socio-anthropologue, spécialiste du Maroc et des Teda-Daza (Tchad, Niger).

Né à Paris d'un père architecte, François Le Cœur, et de Berthe Steeg, Charles Le Cœur fut imprégné dès le plus jeune âge à la fois de protestantisme et des idées du radical-socialisme. En effet, il compte dans sa famille deux grandes figures de ce mouvement. Son grand-père maternel Jules Steeg (1836-1898), pasteur à Libourne, est un proche collaborateur de Jules Ferry. Il est notamment l'auteur en 1882 d'un manuel pour l'enseignement primaire, *Instruction morale et civique*. Son fils Théodore Steeg (1868-1950), qui est l'oncle maternel de Charles Le Cœur, poursuit une carrière politique non moins prestigieuse. Il est plusieurs fois ministre, sénateur, Gouverneur général de l'Algérie en 1921, puis commissaire résident général au Maroc en 1925, Garde des Sceaux, président de la commission des colonies à la Chambre et enfin ministre d'Etat dans le 2^{ème} cabinet Léon Blum en 1938.

Elève de l'Ecole Normale Supérieure, Charles Le Cœur manifeste rapidement son intérêt pour l'ethnologie. Il suit régulièrement les cours de Marcel Mauss, sous la direction duquel il commencera par la suite ses travaux. Dès sa sortie de l'Ecole en 1928, il part au Maroc où il enseigne au collège Moulay-Youssef de Rabat puis à l'Institut des Hautes Etudes marocaines. Il s'enthousiasme à la découverte de cette société nouvelle pour lui, et multiplie les occasions d'échanges entre jeunes français et marocains en fondant sur place le premier mouvement marocain de scoutisme laïc. Son objectif est de former des cadres marocains, afin de favoriser le développement du pays à l'instar de Lyautey. Il considère en effet comme exemplaire l'œuvre de développement économique menée par Lyautey au Maroc, auquel furent associés les Marocains dans le respect des traditions indigènes.

Cependant, une bourse de la Fondation Rockefeller éloigne Charles Le Cœur pendant trois ans du Maroc. Il passe d'abord une année à Londres, où il suit les cours de Bronislaw Malinowski, puis il part pour une première mission chez les Teda du Tibesti. La colonisation de ce massif montagneux, perdu au milieu des sables à plus de 1000 km à l'est du Hoggar, est alors toute récente. Le Tibesti en effet avait été conquis par les Français en 1914, mais il fut abandonné peu après en raison de la guerre de 1914-1918, et n'est réoccupé qu'en 1929. Sa population, redoutée pour son indiscipline et ses rapines, est quasi inconnue. Charles Le Cœur se rend néanmoins chez les Teda, accompagné de son épouse Marguerite, née Tardy. La présence d'une femme en ces lieux est insolite à cette époque, mais cette agrégée de géographie lui procure une assistance scientifique précieuse. Le couple séjourne au Tibesti de la fin 1933 jusqu'au début de 1935, et rapporte d'importants matériaux sur les Teda, ainsi qu'une collection d'objets pour le Musée de l'Homme.

De retour au Maroc, Charles Le Cœur reprend son enseignement et poursuit ses enquêtes sur la société marocaine, en particulier sur la ville d'Azemmour, ainsi que ses travaux sur les Teda. Il publie en 1939 aux Presses Universitaires de France une thèse remarquée, *Le rite et l'outil*. L'auteur y « résume la leçon de dix ans de vie africaine » par une prise de position épistémologique. Il insiste sur la nécessité de l'expérience pour fonder tout travail théorique, et exprime sa méfiance envers les théories générales et unificatrices. Il illustre son propos par

deux études de cas. La plus longue est une excellente monographie de la ville d'Azemmour, tandis que l'autre est un court essai sur les ressorts moraux profonds de la société des Teda du Tibesti, texte remarquable par la finesse d'intuition anthropologique qui s'y dévoile.

Lorsque la guerre éclate en 1939, Charles Le Cœur est lieutenant de réserve. Il est démobilisé au Maroc et y poursuit son enseignement et ses recherches. Mais il considère que sa documentation sur les Teda nécessite d'être vérifiée et complétée avant publication, et décide donc de retourner chez eux. Toujours en compagnie de sa femme, il séjourne cette fois chez les Teda du Niger, d'avril 1942 à novembre 1943, car le Tibesti est devenu inaccessible à cause de la guerre. Tout en poursuivant ses enquêtes en zone sahélienne au sud du massif de Termit, puis dans les oasis du Kawar et de Bilma, Charles Le Cœur est impatient de servir sa patrie. Il tente avec sa femme de rejoindre la colonne Leclerc qui, à partir de Fort-Lamy, avait pris possession du Borkou et menait des attaques contre les postes italiens du Fezzan. Le couple s'enfuit nuitamment du poste de Bilma, à dos de chameau, mais il faut traverser plus de 600 km de désert pour atteindre le Borkou vers l'est. Le Commandant du poste de Bilma fidèle au gouvernement de Vichy s'élance à leur poursuite et réussit à les rattraper au bout de cinq jours. Il les ramène à son poste, où ils ne restent cependant pas longtemps prisonniers, en attente de jugement, car les Américains envahissent bientôt l'Afrique du Nord. En décembre 1943, aussitôt que la lutte armée redevient possible, Charles Le Cœur se met à la disposition de l'autorité militaire. Un an plus tard il rejoint le Maroc, puis il arrive en Italie où il sollicite de ses chefs un poste périlleux. Il est tué le 20 juillet 1944 alors que la campagne d'Italie est sur le point de s'achever.

Sa veuve Marguerite, tout en enseignant la géographie, s'attache alors à poursuivre l'œuvre de son mari. Elle publie ses notes à titre posthume dans trois ouvrages : *Dictionnaire ethnographique téda* (1950), *Grammaire et textes téda-daza* (1955), et *Mission au Tibesti. Carnets de route 1933-1934* (1969). Dès sa retraite en 1969, elle retourne enquêter au Niger en compagnie d'une anthropologue débutante, Catherine Baroin, puis repart seule à Bilma pour un dernier séjour en 1975.

Catherine Baroin

Bibliographie exhaustive de Charles et Marguerite Le Cœur, dans C. Baroin (éd.) 1988, *Gens du roc et du sable. Les Toubou. Hommage à Charles et Marguerite Le Cœur*, Paris : CNRS, rééd. 2002, pp. 33-36.